



Laissez-vous conter  
**Les jardins  
historiques**



Villes et Pays d'Art et d'Histoire  
**Tours**





*Franciae Viridarium* ou «Jardin de la France» : voici comment décrit la Touraine Fransisco Florio, un voyageur florentin du XV<sup>e</sup> siècle, et que reprend François Rabelais un demi-siècle plus tard. Si la Touraine est présentée comme le jardin de la France pour ses paysages et ses ressources, Tours en est le joyau.

Mais l'image de «ville-jardin», si chère aux Tourangeaux, ne devient réalité qu'à partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans le sillage des travaux haussmanniens de Paris, la ville s'embellit et se dote, entre le milieu du XIX<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle, de nombreux jardins et parcs publics. Le jardin botanique, le jardin des Prébendes d'Oé, le jardin Mirabeau, le jardin du musée des Beaux-Arts, le square de la préfecture et le square François-Sicard en témoignent.

Pour certains, fruits du travail d'architectes-paysagistes de renom, tels que André Leroy, les frères Bühler ou les Decorges, ces jardins historiques évoquent l'art de vivre à la Belle Époque, quand la nature s'introduisait dans la vie quotidienne urbaine, en réaction aux transformations de l'ère industrielle.





Rivière et fabrique du jardin botanique (abris des wallabies)

## Jardin botanique

Le jardin botanique est implanté sur une zone de marais autrefois traversée par le ruau Sainte-Anne. En 1841, la création d'une école préparatoire de médecine et de pharmacie rend nécessaire l'aménagement d'un jardin botanique dont la réalisation devient possible suite à l'assèchement des terrains. Le jardin est réalisé de 1843 à 1844 sous la responsabilité de Jean-Anthyme Margueron, initiateur du projet. Il est divisé en deux parties : l'arboretum, de style paysager, dessiné par André Leroy, paysagiste angevin, et l'école de botanique, rénovée en 1983. Les serres, reconstruites en 1869 suite à un incendie, accueillent la collection «Biodivers» abritant des plantes utilitaires, des sous-bois tropicaux et d'Afrique du Sud. Au nord, l'extension du jardin s'est concrétisée par l'introduction de plantes asiatiques et nord-américaines.

### Botanical Garden

The Botanical garden is located on a swamp, formerly crossed by the ruau Saint Anne. In 1841, the creation of a preparatory school of medicine and pharmacy, made necessary the arrangement of a botanical garden of which achievement became possible, further to the drying out of grounds. It is divided into two parts: the arboretum of landscape style, drawn by André Leroy, an angevin landscape designer, and the school of botany renovated in 1983. The greenhouses rebuilt in 1869 further to a fire, accommodate the collection «Biodivers» sheltering useful plants, tropical South African undergrowth. In the north, the extension of the garden took shape through the introduction of Asian and North American plants.

### Le ruau Sainte-Anne

Le ruau Sainte-Anne, petit canal reliant la Loire au Cher et séparant autrefois Tours de La Riche, est connu depuis son aménagement par Louis XI. Néanmoins son creusement est probablement antérieur. Au fil du temps, à cause de l'ensablement, il forme un marais insalubre dont la proximité avec l'Hospice général de Tours, actuellement hôpital Bretonneau, suscite de sérieuses interrogations au regard de la santé publique. Elles sont soulignées par la municipalité dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle. La Ville de Tours cède les terres du canal à l'Hospice en 1817.

Grande allée de magnolia grandiflora



Jardin de l'évolution

### Margueron artisan du projet de jardin botanique

Au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'engouement pour les plantes exotiques remet au goût du jour la création de jardins botaniques. Dès 1787, Jean-Anthyme Margueron, jeune pharmacien, débute à la demande de l'archevêque Monseigneur Conzié, une première collection botanique au château de Grandmont. Elle est dispersée après la Révolution française. En 1828, la fondation du jardin botanique d'Angers relance l'idée d'un projet tourangeau. En 1832, Jean-Anthyme Margueron présente un premier projet à la Société d'Agriculture, de Sciences, d'Arts et Belles-Lettres, qui est validé et soutenu par le préfet d'Entraigues. Malheureusement, le Conseil Général rejette l'ensemble du projet, pointant son «inutilité» et l'absence d'un terrain convenable. Malgré la persévérance de Margueron, renouvelant tous les ans sa demande et la proposition du préfet d'Entraigues d'offrir une petite parcelle de son jardin de la Préfecture, le projet n'aboutit pas.



## Le jardin botanique et l'hôpital : un lien fort

Les projets d'assainissement de l'ancien ruau Sainte-Anne et de création d'un jardin botanique se rejoignent en 1841 lors de la fondation d'une école préparatoire de médecine et de pharmacie à l'Hospice général de Tours. Margueron, siégeant désormais au conseil d'administration de l'Hospice, met en œuvre les premiers travaux de comblement du marais. Ils sont réalisés par les aliénés de l'hôpital. En 1842, l'Hospice concède les terrains du ruau à la création du jardin botanique, et le Conseil général valide le projet proposé. Jean-Anthyme Margueron mène le chantier d'octobre 1843 à septembre 1844.

La création du jardin botanique correspond à une époque de véritable émulation médicale. De 1830 à 1845, l'Hospice général de Tours est modernisé sur les ordres du docteur Pierre Bretonneau, puis de ses élèves Armand Trousseau et Alfred Velpeau. Le jardin se divise en deux grandes parties : l'école de botanique au nord et l'arboretum au sud. Elles sont délimitées visuellement par l'entrée principale du jardin, fortement architecturée avec les pavillons d'entrée, le bassin circulaire et l'ancien logement du jardinier.

Face à l'entrée, le ginkgo biloba, appelé également « arbre aux quarante écus », aurait été planté en 1845 et offert par le docteur Bretonneau. Classé Arbre Remarquable depuis 2001, il s'agit de l'un des plus imposants spécimens de France.

La fonction scientifique du lieu prime jusqu'en 1850, date d'ouverture de l'arboretum au public. À cette époque l'école de botanique reste réservée aux étudiants et aux souscripteurs.

## L'arboretum d'André Leroy

Au sud s'étend l'arboretum appelé « école forestière » au XIX<sup>e</sup> siècle. Contrairement à l'école de botanique, dont la composition est régulière et basée sur un classement scientifique, l'arboretum se déploie tel un jardin d'agrément. Les plans sont réalisés par André Leroy, paysagiste angevin de renom, ami de Jean-Anthyme Margueron.

Dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, sur le modèle anglais, les jardins botaniques français se composent dans le style paysager. Ils allient plaisir de la promenade et rigueur scientifique en valorisant des espèces rares et exotiques. Le but est de recréer un microcosme, tel un véritable tableau végétal. Ainsi, dans l'arboretum, André Leroy emploie le plan typique du jardin d'agrément : allées courbes, pièces d'eau sinueuses, jeu de contraste entre les pelouses dégagées et les bosquets d'arbres.

Sous la direction de David Barnsby à partir de 1862, et sur le modèle du jardin d'acclimatation du Bois de Boulogne, l'arboretum s'enrichit de fabriques rustiques accueillant des animaux exotiques.



## L'orangerie et les serres

Élément essentiel de la vie d'un jardin botanique, l'orangerie dessinée par l'architecte Octave Chauveau est construite en 1843. Les débuts de la collection sont prometteurs : Margueron reçoit des plantes de toute la France et le jardin est reconnu comme l'un des plus prestigieux de la province. Hélas, la crue de 1856 détruit plus de 4000 plantes sur un total de 7500. En 1869, un incendie ravage l'orangerie et détruit toute la collection qui y était contenue. Par la suite, l'orangerie est transformée en serre froide et en serre chaude. La distinction entre orangerie et serre, lieux de préservation des plantes, n'est clairement faite qu'au cours du XIX<sup>e</sup> siècle avec les progrès techniques de l'ère industrielle. Ils permettent la modernisation des serres avec l'utilisation de structures métalliques entièrement vitrées. De plus, des systèmes de chauffage perfectionnés offrent de multiples usages (serres chaudes, froides, à multiplication...).

Actuellement les serres accueillent la collection « Biodivers » composée de plantes tropicales utilitaires, d'Afrique du Sud et des sous-bois tropicaux.

## L'école de botanique

Le jardin botanique a conservé une emprise quasiment identique à celle de 1848 et le plan de l'arboretum n'a pratiquement pas évolué. En revanche, l'école de botanique a été restructurée dans les années 1980. Dans un souci de modernisation et d'esthétisme, l'ancienne école de botanique laisse place à deux jardins scientifiques, répartis de part et d'autre de l'allée de magnolias.

À l'est se développe le jardin de l'évolution : les végétaux sont disposés comme des pétales de fleurs autour du bassin central. Ce jardin est encadré par celui des plantes vivaces, où l'on retrouve une importante collection de pivoines, dont certaines viennent de Luo-Yang, ville chinoise jumelée avec Tours. En face, le jardin thématique regroupe les plantes selon leurs affinités de milieu (aquatique, d'ombre, méditerranéen, de sols arides...).

Un jardin de plantes médicinales rassemble les espèces qui étaient disséminées dans l'école de botanique. Installé au sud de l'arboretum, à l'emplacement du verger, il reprend la composition du jardin des simples des monastères médiévaux. Enfin, un nouveau jardin a été aménagé au nord de l'orangerie en 2008 introduisant des végétaux d'Amérique du sud et d'Asie.

Premier jardin public de Tours, le site a obtenu l'agrément « Jardin Botanique de France et des Pays Francophones » en 2000.





*La Touraine couronnant ses gloires médicales* par le sculpteur François Sicard. Archives municipales de Tours

## Jardin François-Sicard

Première réalisation d'Eugène Bühler en Touraine, ce petit «square» est inspiré des créations parisiennes du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Il reproduit en miniature un parc paysager, avec allées courbes, pièce d'eau, fontaine et ceinture végétale. L'allée principale ouvre directement sur l'édifice majeur de la place : le portail de l'ancien palais de l'archevêché actuellement musée des Beaux-Arts.

### François-Sicard Garden

Eugène Bühler's first realization in the Touraine, this small «square» is inspired by the parisian creations of the mid-nineteenth century. It reproduces in miniature a landscaped garden with curved paths, pond and fountain, as well as a strip of vegetation cutting it off from the city. The main path directly leads to the major building of the place, the gate of the former Archbishopric's Palace, currently The Musée des Beaux Arts.

### Une place au cœur du quartier cathédrale

L'actuelle place François-Sicard a été jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle un carrefour au bord de la clouaison, l'enceinte urbaine réalisée au XIV<sup>e</sup> siècle. Ouvrant sur la porte nommée châtelet Saint-Étienne, au début de la Renaissance, le site reçoit la Belle Fontaine.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'archevêque projette d'y installer une halle, mais le projet est abandonné. En 1775, la construction du nouveau portail de l'archevêché et la réalisation de sa cour d'honneur en hémicycle s'accompagne d'une plantation régulière d'arbres.

Enfin, dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la mise en place du plan d'alignement de la ville inclut une tentative de régulariser les contours de cette place asymétrique.

### Le square : un projet moderne

En 1854, les riverains sollicitent l'aménagement d'un «square», en lançant une souscription augmentée d'un don personnel de l'archevêque. Ce terme nouveau employé par les habitants renvoie directement à la pratique des squares parisiens, de petits jardins clos municipaux, qui se développent à partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Auparavant, peu de parcs urbains sont créés, ce sont surtout les anciens parcs royaux que l'on ouvre au public.

La municipalité d'Ernest Mame qui soutient le projet, confie en 1863 le dessin du square à Eugène Bühler, frère de Denis Bühler, tous deux architectes-paysagistes d'origine suisse et de renommée internationale. S'inspirant des créations parisiennes, Eugène Bühler propose un plan qui décontenance la municipalité : un véritable parc de style paysager avec pièce d'eau, fontaine et enrochements, mais en miniature. Finalement, avec le soutien du maire, le plan est entièrement validé par le conseil municipal et les travaux commencent en 1864.

Perspective vers l'entrée monumentale du jardin du musée des Beaux-Arts



© Julian Eliot



## Valoriser la place

Eugène Bühler est soumis aux contraintes d'une parcelle, exigüe et irrégulière. Ces défauts sont dissimulés grâce au style paysager. La concentration d'arbres à la lisière de l'espace créait une ceinture végétale coupant le square de la ville et de ses désagréments. L'écoulement de l'eau contribue aussi à animer et à rafraîchir cette place auparavant aride.

La promenade est ponctuée de massifs de fleurs, qui attirent l'œil du passant et l'incitent à pénétrer dans le jardin. Eugène Bühler dégage également des points de vue sur la ville, et en particulier en faisant s'unir les deux allées de la promenade au centre du jardin. Il dirige le regard du promeneur vers le portail du palais de l'archevêché.

Clôturé par une grille, le square se joue de sa position dans la ville : on peut y observer la vie urbaine sans être vu, renforçant ainsi la notion d'intimité de ce jardin de quartier.

## Une dédicace aux grands noms tourangeaux

En 1887, François Sicard, sculpteur tourangeau, offre *La Touraine couronnant ses gloires médicales* à la Ville de Tours. Placée au centre du square, cette allégorie de la Touraine en bronze, dont le socle a été dessiné par Victor Laloux, rendait hommage aux trois grands médecins tourangeaux du XIX<sup>e</sup> siècle représentés dans les médaillons : le docteur Pierre Bretonneau, médecin-chef de l'hôpital de Tours de 1818 à 1835, et ses élèves et successeurs Alfred Velpeau et Armand Trousseau. Le monument est fondu en 1942, sur décret du gouvernement du maréchal Pétain et de l'armée allemande, pour alimenter l'industrie de l'armement. Les médaillons des médecins ont été sauvés et ornent désormais la façade de la faculté de médecine. Le square reste empreint de François Sicard, puisqu'il lui a été dédié l'année de sa mort, en 1934.

Une sculpture de Pierre Dandelot prend place dès 1945, représentant Michel Colombe en pied. Sculpteur installé à Tours à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, Michel Colombe est au service de la cour royale résidant encore en Val de Loire. On lui attribue entre autre la réalisation des gisants du tombeau des enfants de Charles VIII, présentés dans la cathédrale Saint-Gatien.

En 2000 est installée une stèle en verre de Jean-François Wiart à la mémoire d'Honoré de Balzac.



Perspective du jardin vers la cathédrale Saint-Gatien



©Service Parcs et Jardins

Mosaïciculture annuelle du jardin du musée des Beaux-Arts

## Jardin du musée des Beaux-Arts, ancien archevêché

L'ancien jardin privé de l'archevêque a été rénové pour son ouverture au public en 1911. Aujourd'hui, le site abrite un espace composite, réunissant jardin régulier avec plates-bandes à décor de mosaïciculture, et petit bois en fond de jardin. Cet écrin de verdure valorise l'ancien palais archiépiscopal reconstruit aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

### Musée des Beaux Arts Garden, former Archbishopric

The former Archbishop's private garden was renovated for its opening to the public in 1911. Today, the site shelters a composite space, combining formal garden with plant beds, floral mosaic scenery and small wooden garden background. It is an ideal backdrop to the palace, valuing its architecture of the XVIIth and XVIIIth centuries.



L'histoire du jardin est intimement liée à celle de l'ancien palais de l'Archevêché, actuellement musée des Beaux-Arts. Contrairement aux parcs urbains, ce jardin privé n'a pas été conçu comme un lieu de promenade publique, mais comme écrin pour le palais devant lequel il s'étend.

### Le palais de l'archevêché

Au IV<sup>e</sup> siècle, saint Lidoire, évêque de Tours, fait édifier une première demeure épiscopale, à proximité de l'église, future cathédrale Saint-Gatien. Dès le IX<sup>e</sup> siècle, Tours devient le siège d'un archevêché et le palais, la demeure principale des archevêques de Tours. Le site est réaménagé à plusieurs périodes et principalement durant la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. À cette époque, Monseigneur Rosset de Fleury fait construire l'aile à fronton. Il réalise également les terrasses dont la courbe suit le tracé de l'amphithéâtre gallo-romain. Dès lors, les textes anciens font mention d'une glacière aménagée dans le jardin. La cour d'honneur est transformée en hémicycle et le portail construit sur les ordres de Monseigneur Conzié, en 1775. À la Révolution française, le palais abrite la bibliothèque, l'école de dessin, le musée des Beaux-Arts, ainsi que les saisies révolutionnaires. Alors que le musée des Beaux-Arts devait s'installer durablement dans l'ancien palais, celui-ci redevient possession de l'archevêque dès 1802. En 1910, la mairie de Tours rachète le palais et le réaffecte au musée.

### Le jardin avant 1910

Peu d'informations nous sont parvenues sur l'histoire du jardin. Au cœur du quartier cathédrale, entouré de nombreux couvents, le jardin aurait été au XVII<sup>e</sup> siècle ceint de hauts murs, en référence à l'*hortus conclusus*, jardin religieux clos et évoquant la pureté de la Vierge. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le site est transformé en jardin d'agrément régulier, avec des plates-bandes, un bassin polygonal et un labyrinthe. L'orangerie du palais de l'archevêché accueille des myrtes de Tarente en caisses. Selon la tradition, l'un d'eux serait un cadeau offert par Henri IV aux Jésuites de La Flèche. Les terrasses sont également aménagées en promenade pour l'archevêque, avec la plantation de charmilles.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la cour d'honneur est plantée d'un cèdre du Liban, qui aurait été rapporté par le préfet d'Indre-et-Loire, le Général François-René de Pommereul. Grand amateur d'art, il est l'un des principaux acteurs de la constitution des collections du musée des Beaux-Arts de Tours. Haut de 31 m., lien végétal entre le jardin François-Sicard et le jardin du musée, le cèdre du Liban classé Arbre Remarquable en 2011, est désormais un repère dans la ville.

L'ancien archevêché au XVII<sup>e</sup> siècle. Bibliothèque municipale de Tours



© Julian Eliot

### Le jardin au XX<sup>e</sup> siècle

L'installation du musée des Beaux-Arts dans le palais de l'archevêché permet l'ouverture du jardin au public ; il est alors rénové en un jardin composite entre 1910 et 1911. Séparé de la cour d'honneur par une haie d'ifs taillée en créneaux, le jardin, dit à la française, s'étend devant le palais, en de grands parterres, menant, en fond de jardin, à un petit bois d'inspiration anglaise avec allées régulières. Ces deux espaces accolés, jardin régulier et bois, sont structurés en fonction du palais, élément central de la composition : les plates-bandes dégagent une vue de l'ensemble de l'édifice, tandis que la promenade dans le petit bois ouvre des perspectives plus furtives.

Le groupe de Just Becquet datant de 1880, *Faune jouant avec une panthère*, hommage à son maître François Rude, est installé au cœur du bois.

### La mosaïciculture

Encadrant le grand parterre de gazon, deux plates-bandes sont ornées de mosaïciculture. Technique horticole visant à créer des motifs grâce aux végétaux, la mosaïciculture naît au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, avec l'Exposition Universelle de 1867. Dorénavant, le jardinier accède au statut de décorateur. Nécessitant des compétences spécifiques et un entretien coûteux, les parterres de mosaïciculture sont alors symboles de la richesse de la ville. Tombée en désuétude au XX<sup>e</sup> siècle, la mosaïciculture connaît un regain d'intérêt depuis les années 2000, grâce aux Mosaïcultures Internationales de Montréal.

Tours fait partie des dernières villes françaises à maîtriser et valoriser ce savoir-faire.

Ifs taillés en créneaux et perspective vers la cathédrale Saint-Gatien





©Julian Eliot

Monument hommage à Pierre de Ronsard, vue de détail

## Jardin des Prébendes d'Oé

Le jardin des Prébendes d'Oé est aménagé sur un site marécageux autrefois occupé par des potagers, dont les revenus, nommés prébendes, étaient sous l'Ancien Régime, versés au prévôt d'Oé. Dans le but d'assainir le nouveau quartier des Prébendes d'Oé et d'y attirer une population aisée, un jardin est créé de 1872 à 1874, sur les plans d'Eugène Bühler. Autour d'une pièce d'eau centrale il imagine un parc paysager typique avec des perspectives, des bosquets et des spécimens exotiques isolés. Îlot de verdure au cœur d'un quartier urbanisé, le jardin s'enrichit de fabriques : un kiosque à musique à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, un kiosque rustique et des œuvres d'art en hommage aux grandes personnalités tourangelles.

### Prébendes d'Oé Garden

The Prébendes d'Oé Garden is fitted out on a swampy site formerly occupied by kitchen gardens, whose incomes, named «prébendes», were under the Ancient Regime, paid to the Provost of Oé. In order to sanitize the new Prébendes d'Oé neighbourhood and attract an easy population, a garden is created from 1872 till 1874, on Eugène Bühler's plans. Surrounding a central pond is created a typical landscape garden with groves and isolated exotic specimens. Island of greenery in the heart of an urban area, the garden grows rich of follies: a bandstand at the end of the XIXth century, a rustic gazebo and works of art as tribute to great personalities from Touraine.

### Tours capitale pendant la guerre franco-prussienne

Durant la guerre de 1870, le Gouvernement provisoire de Défense nationale, dirigé par Louis Trochu, est contraint de fuir Paris menacée d'une invasion par l'armée prussienne. Il se réfugie à Tours, de septembre à décembre 1870. L'installation du gouvernement en Touraine est suivie de celle des élites parisiennes issues de la grande bourgeoisie financière et politique. Habitée au Paris moderne du baron Haussmann, cette population nouvelle reproduit son mode de vie qui, dès lors, est adopté par la bourgeoisie tourangelles. Devenue centre politique et administratif, Tours attire également de nombreux ouvriers au chômage.

### Le développement d'un quartier bourgeois

Tirant son nom de celui d'un revenu, les «prébendes», perçu par le prévôt de Notre-Dame-d'Oé, propriétaire des terres, le quartier se développe sur d'anciennes varennes (marais), appartenant autrefois à la commune de Saint-Étienne-Extra, annexée par la ville de Tours en 1845. À partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, ce quartier hors des remparts séduit les classes aisées, puis moyennes, qui fuient le vieux centre de Tours, pauvre et insalubre. Influencé par les travaux d'embellissement parisiens, le quartier se dote d'un plan régulier, encadré par des boulevards. Un type de construction standardisé s'y développe : le particulier tourangeau.



©Julian Eliot

### Un jardin pour un quartier

Dans le but d'assainir le quartier, traversé par le ruisseau de l'Archevêque et d'y attirer une population aisée, la municipalité d'Ernest Mame, envisage d'abord la création d'une place avant de lui préférer celle d'un jardin public. En effet, dès 1864, les élus de la ville regrettent l'absence d'un grand jardin proche du centre-ville, considérant le jardin botanique trop excentré. Ainsi, le jardin des Prébendes d'Oé permet l'assainissement du quartier, de satisfaire les riverains avec un espace vert moderne, de niveler le sol d'une parcelle non-constructible, mais également de fournir du travail aux chômeurs de la ville.

### Eugène Bühler, créateur de jardins

En 1870, Eugène Bühler, architecte-paysagiste d'origine suisse et de renommée mondiale, fuit Paris avec son frère aîné Denis. Comme l'élite parisienne, ils se réfugient en Touraine, où ils sont déjà bien implantés. Eugène a en effet réalisé les plans du square François-Sicard en 1864, et les deux frères sont à l'origine de la création de plus d'une quinzaine de parcs privés en Touraine, dont les parcs des châteaux appartenant à la famille Mame.

Soutenu par le maire Ernest Mame, Eugène Bühler offre gracieusement les plans du jardin des Prébendes d'Oé, réussissant à tirer parti de la difficulté de la parcelle, marécageuse et étroite. Il dirige les travaux qui débutent en 1871.

Même après l'ouverture du jardin au public en 1874, Eugène Bühler s'occupe de l'évolution du jardin, chose rare pour être soulignée. Il le visite en 1884, lors de l'ajout d'une parcelle au sud ouest, et conseille les jardiniers de la Ville pour les replantations et l'entretien du site.

Plan d'eau du jardin des Prébendes d'Oé



## Un jardin de style paysager français, typique de son époque

Suite à l'ouverture au public du parc des Buttes-Chaumont à Paris, dessiné par Jean-Pierre Barillet-Deschamps lors de l'Exposition Universelle de 1867, chaque grande ville de province aspire à la création d'un parc urbain de style paysager, suivant les goûts de Napoléon III.

Pour le site, Eugène Bühler canalise en pièce d'eau le ruisseau de l'Archevêque qui apparaît aux yeux du promeneur parfois en grand lac, au centre duquel se déploie une île de cyprès chauves, parfois en rivière calme prenant sa source dans un enrochement. Autour de la pièce d'eau, une allée principale circulaire, recoupée par des allées secondaires et deux ponts, modèlent le relief. Ils conduisent le promeneur à travers différentes scènes.

Le jeu de couvert et de découvert fait alterner bosquets encadrant des vues spécifiquement créées par Bühler et des arbres isolés attirant l'œil de l'amateur vers les espèces remarquables et exotiques : séquoias, ginkgos, cèdres, tulipiers... La concentration d'arbres à la lisière matérialise les limites du jardin. Bühler ménage toutefois des perspectives sur les grands axes urbains et les alignements de façades.

En 1890 bancs et candélabres sont installés.

Depuis 1884, la composition paysagère n'a pratiquement pas changé. Le jardin reçoit ainsi le label Jardin Remarquable par le Ministère de la culture et de la communication en 2003. Il est protégé par inscription au titre des monuments historiques.

## Le kiosque à musique

Eugène Bühler prévoit sur son plan de 1871 la réalisation de deux fabriques, dont un kiosque créé dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. La seconde fabrique, une cafétéria, ne sera jamais réalisée, au profit d'un petit kiosque rustique, probablement au début du XX<sup>e</sup> siècle. Ces pièces servent de point d'appel dans le jardin.

Les kiosques, d'origine asiatique, sont introduits en France au début du XIX<sup>e</sup> siècle, dans les jardins pittoresques. C'est sous le Second Empire que la fonction musicale du kiosque prend de l'ampleur : les progrès technique des instruments de musique à vent et le goût de Napoléon III pour les sociétés musicales font des kiosques des espaces dédiés aux concerts en plein air, d'abord réservés aux orchestres militaires, puis ouverts à tous.

Placé tout d'abord au centre des places publiques, le kiosque à musique n'est introduit que plus lentement dans les parcs, par peur de gêner la tranquillité de la promenade.

Le kiosque à musique du jardin des Prébendes d'Oé reprend le modèle typique des kiosques à musique avec l'usage de matériaux modernes (acier et fonte pour la structure, zinc pour la couverture) et l'emploi d'un décor évoquant la fonction musicale (lyres).



Plan du jardin des Prébendes d'Oé par Eugène Bühler  
Archives municipales de Tours

## Vers un jardin pour tous

Au XIX<sup>e</sup> siècle, le jardin est ouvert au public, mais les nombreux règlements, la surveillance d'un gardien et sa situation au cœur d'un quartier aisé, en font, comme pour la majorité des parcs urbains, un jardin conçu prioritairement pour la promenade d'une classe sociale élevée.

La grille monumentale théâtralise l'entrée dans le jardin, répliquant les entrées des hôtels particuliers. Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, l'usage du parc se démocratise et celui-ci devient le centre de vie du quartier avec l'organisation de concerts, de fêtes, etc.

Pneumatophores des cyprès chauves et plan d'eau



©Julian Eliot

## Hommage aux grandes figures tourangelles

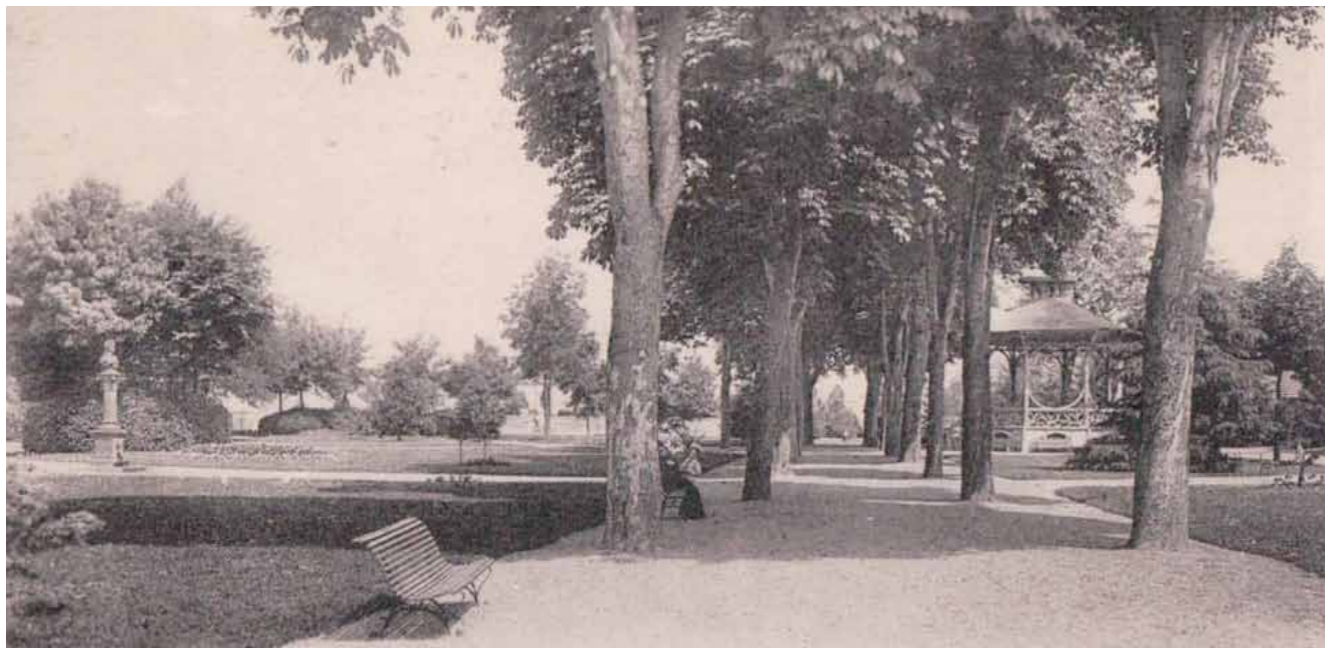
Au fil du temps, le jardin se peuple d'œuvres d'art commémorant des Tourangeaux illustres.

En 1907, le buste d'Honorat de Bueil, marquis de Racan, poète, est inauguré. Il est le fruit d'une collaboration entre François Sicard (pour le buste) et George Delpérier (pour le socle).

En 1908, suite aux travaux du tramway, le buste du Général Meusnier par Henri Varenne est déplacé dans le jardin. Un monument en hommage au poète Pierre de Ronsard s'offre à la vue du promeneur dès l'entrée du jardin. Ce projet, sollicité dès 1898 par la Société littéraire et artistique de Touraine, a été offert par George Delpérier, en 1924. Il fait suite à un projet non réalisé d'Henri Varenne.

Enfin en 2007, le jardin reçoit une œuvre de Michel Audiard, hommage à Léopold Sédar Senghor.





Carte postale figurant le jardin Mirabeau au début du XX<sup>e</sup> siècle.  
Archives municipales de Tours

## Jardin Mirabeau

Les terrains du parc Mirabeau appartenaient autrefois au prieuré Saint-Jean-des-Coups. En 1778, l'espace est partiellement affecté à l'aménagement d'un cimetière, fermé en 1889. Une partie de l'ancien cimetière est dévolue, en 1891, à la création du parc Mirabeau, sur les dessins de Louis-Ernest Madelin, jardinier en chef du jardin botanique. Ce dernier conserve l'allée de marronniers mais détruit la chapelle romane au bénéfice d'un kiosque rustique. L'accumulation de statues dans le parc est conforme au goût de l'époque.

### Mirabeau Garden

The grounds of the Mirabeau Garden formerly belonged to the Priory of Saint-Jean-des-Coups. Since 1778, the space is partially allocated to the arrangement of a cemetery, closed in 1889. Part of the former cemetery is devoted in 1891 to the creation of the Mirabeau Garden, on Louis-Ernest Madelin's drawings, chief gardener of the botanical garden. Preserving chestnut trees path, the Romanic chapel is destroyed in favour of a rustic gazebo. The accumulation of statues in the park is in compliance with the taste of the period.

### Du jardin de prieuré au cimetière

Une chapelle entourée de jardins est construite au XII<sup>e</sup> siècle. Elle est rattachée au prieuré Saint-Jean-des-Coups. En 1778, le site est transformé en cimetière. Après la crue de la Loire, en juin 1856 et l'inondation qui en résulte, le site est définitivement fermé. Durant une trentaine d'années, il conserve l'usage de champs de repos, permettant le recueil des familles des défunts.

### Du cimetière au jardin public

En 1889 une partie de l'ancien cimetière est utilisée pour l'installation d'une nouvelle école. Les travaux s'achèvent en 1892. Simultanément, le reste du terrain est dédié à la création d'un jardin public, sous la direction de Louis-Ernest Madelin, jardinier en chef du jardin botanique.

L'ouverture du jardin au public en 1891 est marquée par l'inauguration de la colonne-fontaine de style corinthien. Elle est surmontée d'un buste de Marianne portant le bonnet phrygien, commémorant le centenaire de la I<sup>ère</sup> République. L'installation d'un symbole républicain si fort, rare dans les jardins, évoque la statuomanie qui se développe sous la III<sup>e</sup> République (1870-1940). Le phénomène se traduit par l'accumulation de statues dont l'objectif est de galvaniser le sentiment républicain des citoyens. Ce buste de Marianne, du deuxième modèle d'Angelo Francia, incarne les valeurs républicaines, de la liberté et de la démocratie.

### Le kiosque rustique

Dans son plan de 1891, Louis-Ernest Madelin conserve du jardin du prieuré l'allée des marronniers. La chapelle romane fait place à un kiosque dit de style «rustique», en ciment. Ce style est très répandu dans les fabriques de jardin à partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle depuis l'invention du ciment armé Portland.

La technique nouvelle du rocaillage (ou rustication) avec l'usage d'une armature couverte de ciment permet de reproduire un effet de bois fossilisé. Restauré en 2001, ce kiosque rustique rappelle également ceux du jardin des Prébendes d'Oé et du jardin botanique.

### La stèle «Aux céramistes rénovateurs de l'art de Bernard Palissy»

Inaugurée en 1934, cette stèle rustique du sculpteur tourangeau Médéric Bruno rend hommage à la dynastie de céramistes tourangeaux, dont le premier a été Charles-Jean Avisseau (1795-1861). La salamandre de la stèle renvoie à la vie de Bernard Palissy (1510-1598), céramiste de renom de la Renaissance, créateur d'un type de faïence dont Charles-Jean Avisseau tente de percer le secret entre 1825 et 1843. Les Avisseau s'appuient sur la filiation avec Bernard Palissy pour légitimer leur statut d'artiste.

Les faïences d'Avisseau sont souvent mises en relation avec les jardins pittoresques, où s'illustrent le goût pour l'illusion et l'exotisme. Elles tentent de reproduire la nature à une échelle réduite. Avec la naissance des théories hygiénistes, au XIX<sup>e</sup> siècle, la nature devient un élément bienfaiteur de la vie sociale urbaine, que l'on intègre dans la vie quotidienne.

### Et aussi

Le groupe sculpté *Les mystères douloureux, l'enfant ... et demain* de Camille Alaphilippe est réalisé au début du XX<sup>e</sup> siècle à Rome, attribué au musée des Beaux-Arts de Tours par l'État en 1905, et inauguré en 1908 dans le parc. En 1957, le baby-boom de la période d'après-guerre nécessite l'aménagement d'une école maternelle empiétant sur la parcelle du jardin ; la sculpture est alors déplacée. Elle est restaurée en 2011.

Inauguré en 1934, un buste en bronze de Jules Baric, caricaturiste tourangeau du XIX<sup>e</sup> siècle, par Henri Bouillon est fondu en 1942 ; il n'en reste que le piédestal en grès par Léon Bigot.





Carte postale figurant le jardin de la préfecture au début du XX<sup>e</sup> siècle  
Archives municipales de Tours

## Square de la préfecture

Autrefois jardin du couvent de la Visitation, fondé en 1633, et occupé depuis 1806 par la Préfecture d'Indre-et-Loire, le jardin est pour partie à l'usage privé du préfet.

À la demande de la municipalité, la partie sud est ouverte au public suite aux aménagements réalisés par Louis Decorges et son fils René. Ces architectes-paysagistes tourangeaux conçoivent à partir de 1932 un jardin à mi-chemin entre tradition française et anglaise.

### Préfecture Square

Formerly Convent of the Visitation's garden, established in 1633, occupied since 1806 by the Préfecture of Indre-et-Loire, the square is partly in the use of the Prefet.

At the request of the city, the southern part was opened to the public further to developments made by Louis Decorges and his son René. From 1932, these landscape architects, inhabitants of Tours, designed a mid-way garden between French and English tradition.

### Le jardin conventuel

En 1633, l'ordre des Visitandines achète un grand terrain d'environ trois hectares dans l'enceinte des remparts. Elles y fondent un couvent, accompagné d'un grand jardin d'utilité, réunissant deux parcelles dépendant respectivement de l'abbaye de Saint-Julien et du fief de l'archevêché. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le jardin est composé de massifs réguliers avec potager et fruitiers et d'un clos de vignes au sud-ouest. En 1791, le couvent est fermé et occupé en partie par l'armée. L'archevêque de Tours et le préfet se le disputent. C'est finalement la Préfecture d'Indre-et-Loire qui s'y installe à partir de 1804.



©Service Parcs et Jardins

### Le jardin de la Préfecture

En 1802 naît l'idée d'un projet de pépinière dans l'ancien jardin du couvent selon le vœu du Conseil général. La pépinière comporte des plants d'arbres forestiers et d'agrément, dont certains proviennent du parc du château de Chanteloup. Elle fournit autant les communes que des grands notables. Les bâtiments de l'ancien couvent sont transformés entre 1806 et 1820, afin de mieux recevoir les services de la Préfecture et d'aménager le logement du préfet.

À l'issue de ces travaux d'embellissement, le Conseil général vote la suppression de la pépinière au profit de la création d'un jardin d'agrément paysager, plus en adéquation avec la qualité de l'édifice. Une glacière est réalisée en 1823. Elle alimente en glace l'Hospice général de Tours.

En 1833, le préfet d'Entraigues soutient le projet de Jean-Anthyme Margueron pour la création d'un jardin botanique, en proposant l'installation de celui-ci, d'une école de botanique, de serres, d'une bibliothèque et d'un amphithéâtre sur l'ancien potager de la Préfecture. Pour des raisons budgétaires, le Conseil général refuse cette proposition.

En 1892, à l'occasion de l'exposition horticole de la Société Tourangelle d'Horticulture, le jardin est réorganisé par l'architecte-paysagiste Henri Martinet qui propose des aménagements éphémères dans le style paysager. Contre toute attente, le préfet décide de conserver ces installations (mouvements de terrain, rivière artificielle, petit pont rustique, etc.). L'aspect que nous connaissons de nos jours est en grande partie hérité de cette époque.

Jardin de la préfecture, partie ouverte au public



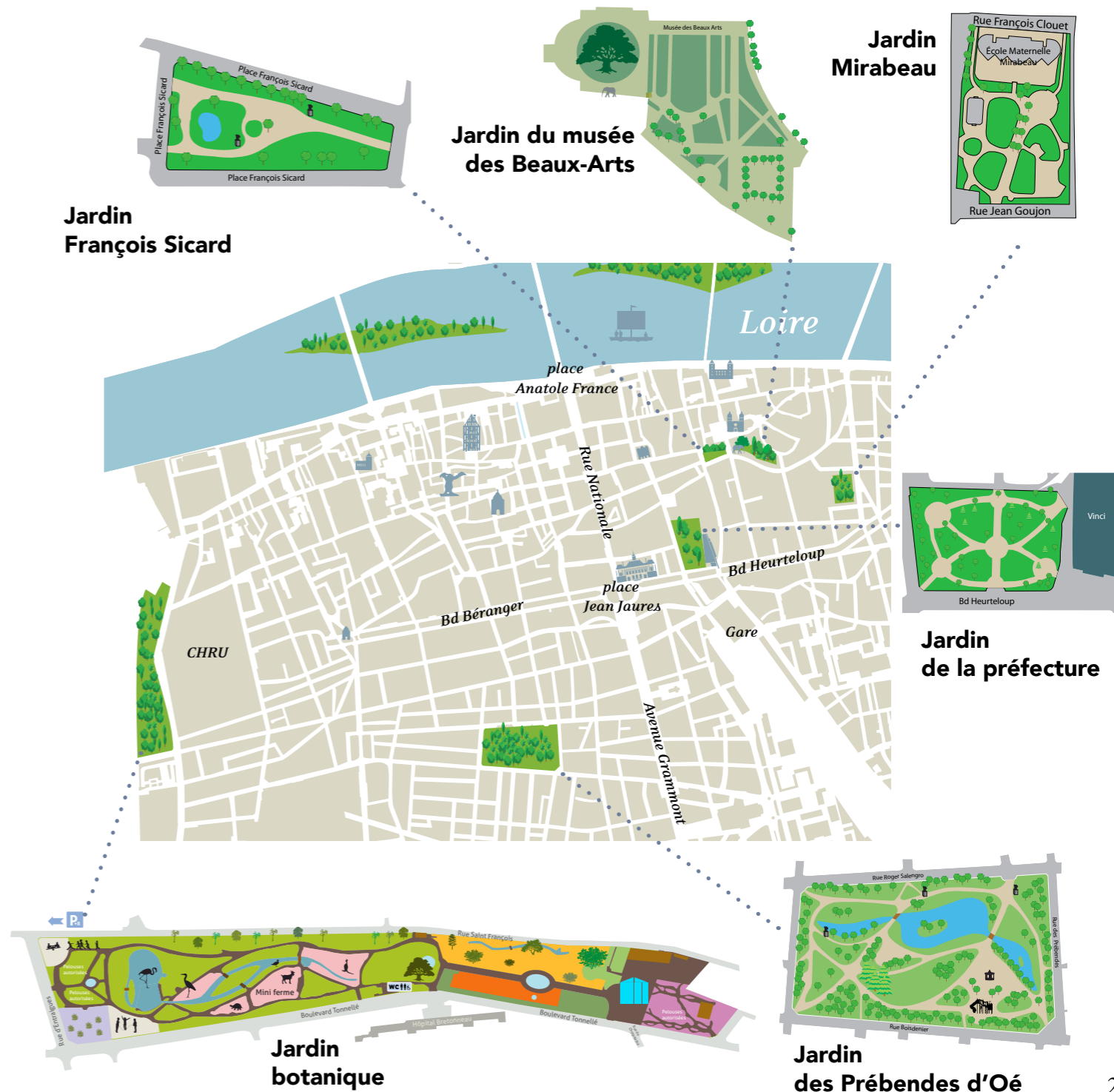
## La création d'un square public

Au XX<sup>e</sup> siècle, les riverains et la municipalité regrettent qu'un si grand jardin ne soit réservé qu'à l'usage privé du préfet. Le Conseil général signe en 1932 un bail de 99 ans à la Ville de Tours, permettant l'ouverture au public de la portion sud du jardin. Une grille monumentale dessinée par l'architecte Maurice Boille est réalisée en 1934. Elle matérialise la séparation entre la partie à l'usage du préfet et celle ouverte au public. Alors que la partie nord, celle du Préfet, conserve son style paysager, le jardin public est réorganisé dans un style composite attribué à Louis Decorges et à son fils René, tous deux architectes-paysagistes dont l'agence principale se situe à Tours. Typique des jardins mixtes du début du XX<sup>e</sup> siècle, le square réunit les principes propres aux jardins réguliers (allées droites, massifs de fleurs évoquant les broderies des parterres) et paysagers (arbres et arbustes disséminés, espèces variées et exotiques).

## Le jardin au XX<sup>e</sup> siècle

Le jardin a évolué au XX<sup>e</sup> siècle, en particulier lors de la construction du Centre des Congrès le Vinci. Une œuvre de François Sicard, datant de 1934, représentant Anatole France âgé est installée dans le jardin en 1949. Autrefois, elle côtoyait une fontaine monumentale en hommage au sculpteur tourangeau, érigée en 1938, à l'initiative de l'Association des Amis de François Sicard. Ce monument reprenait à une échelle réduite celui de Hyde Park à Sydney (Australie), monument majeur de la carrière de François Sicard. Certaines sculptures ayant été volées, la fontaine est démontée lors de la restauration du jardin en 1993.

Perspective vers le centre des Congrès le Vinci





### *Jardin des Prébendes*

*Tu m'as touché l'épaule*

*Comme je passais le long de tes grilles vertes,*

*Indifférent...*

*C'est aujourd'hui que tu m'es ami,*

*En cet après-midi d'Octobre*

*Où j'entends, à peine, comme en un mirage  
coutumier,*

*Qui cherche son chemin et se lamente dans  
quelque clairière perdue de moi*

*Une trompette bouchée.*

*Que tu m'es ami,*

*Pathétiquement pareil*

*À l'âpre passion des plaines rousses, immobiles  
là-bas,*

*en Sénégalie.*

**Léopold Sédar Senghor**

Professeur de français, latin et grec  
au Lycée Descartes de 1935 à 1938  
Président de la République du Sénégal

### **Tours appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire.**

Le Ministère de la culture et de la communication, direction générale des patrimoines attribue le label Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers, celle des animateurs de l'architecture et du patrimoine, ainsi que la qualité des actions menées. Des vestiges archéologiques à l'architecture du XXI<sup>e</sup> siècle, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans toute sa diversité.

Aujourd'hui un réseau de 183 Villes et Pays d'art et d'histoire, vous offre son savoir-faire sur toute la France.

### **À proximité :**

Bourges, Chinon, Loches, Vendôme, Blois, Orléans, les Pays Loire Touraine, Loire Val d'Aubois, de la Vallée du Cher et du Romorantinais bénéficient du label Villes et Pays d'art et d'histoire.

Publication : Ville de Tours, Service Patrimoine  
Recherche documentaire : Delphine Desbourdes  
Rédaction : Frédéric Dufrière, Delphine Desbourdes  
Traduction Max Bollo  
Conception graphique : Direction de la Communication ASP  
Juillet 2015

